

Bibliographie de textes et interventions de Jacques-Alain Miller utiles à une réflexion sur le travail psychanalytique en institution

établie par Alexandre Stevens

Cette bibliographie est non exhaustive et peut être complétée

décembre 2018

Santé mentale et ordre public (1988)

in : Mental 3, janvier 1997

Psychothérapie et psychanalyse

in : La Cause freudienne 22, octobre 1992

Cours du 18 novembre 1998

“ La question institutionnelle, chez Lacan, s'inscrit exactement dans cet écart. La question institutionnelle de Lacan, c'est tout simplement comment réinoculer à l'analyste le désir de savoir, c'est-à-dire comment remettre l'analyste dans une position analysante à l'endroit du sujet-supposé-savoir “

Théorie de Turin, 21 mai 2000

(ce texte qui concerne l'institution analytique est tout à fait pertinent pour les institutions de soin qui se veulent orientées par la psychanalyse)

Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée et psychothérapie

in : La Cause freudienne 48, mai 2001

Lettre italienne

in : La Lettre Mensuelle 212, novembre 2002

Cours du 13 novembre 2002

“ C'est vrai que la dérision que Lacan volontiers à la fin de son enseignement tournait vers la psychanalyse, cette dérision est celle-là même que la psychanalyse peut fort bien étendre à tout ce qui est idéaux et institutions. “

Cours du 29 janvier 2003

(Tout le cours, incluant plusieurs exposés, porte sur les institutions)

Pipol 3 - Juillet 2007 (à partir d'une transcription non établie)

“ Les effets psychanalytiques ne tiennent pas au cadre, ils tiennent au discours, c'est-à-dire à une installation de coordonnées établies par quelqu'un qui est analyste et dont la qualité d'analyste ne dépend pas de l'emplacement du cadre ni de la nature de la clientèle mais bien de l'expérience dans laquelle lui s'est engagé et transformé. Ce sont les concepts lacaniens de l'acte analytique, discours analytique et de la conclusion analytique comme passe qui vous ont permis de concevoir le psychanalyste, dirais-je, comme objet nommable et la psychanalyse comme une installation portable, susceptible de se déplacer dans des contextes nouveaux et en particulier dans le contexte d'une institution. Les récits de cas que l'on a pu entendre au cours de ces journées mettent en évidence que des effets psychanalytiques proprement dits se produisent au sein de contextes institutionnels pour peu que ces contextes autorisent l'installation d'un lieu analytique. Il y a un lieu analytique possible en institution que je dirais, pour faire moderne, un lieu Alpha. Un lieu Alpha ce n'est pas un lieu d'écoute. On appelle « lieux d'écoute » aujourd'hui des endroits où un sujet est invité à déblatérer à tire larigot. Et puis on dit : « Ça soulage », la mise en mots ça soulage. Un lieu Alpha c'est un lieu de réponse. C'est un lieu où le bavardage prend la tournure de la question et trouve dans la question elle-même la réponse. Il n'y a de lieu Alpha qu'à la condition que le bavardage par l'opération de l'analyste se révèle contenir un trésor, disons le trésor d'un sens autre qui vaut comme réponse, c'est-à-dire comme savoir dit inconscient. Cette mutation du bavardage - nous l'appelons transfert - permet à l'événement interprétatif – dirais-je – d'avoir lieu. L'événement interprétatif

qui partage un avant et un après, comme nous disons classiquement. Pour qu'il y ait lieu Alpha il faut que s'installe la boucle par laquelle, selon la formule fameuse, l'émetteur reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée et se trouve dès lors branché sur le savoir supposé dont il ignorait être le siège. L'émergence d'un tel instant de savoir demande à être sévèrement contrôlé. Car c'est une étincelle qui peut mettre le feu à toute la terre. Je veux dire allumer chez un sujet l'incendie, un délire interprétatif généralisé. Et c'est en particulier ce qui oblige à une sélection drastique des opérateurs en lieu Alpha afin qu'ils soient capables d'une distribution des effets psychanalytiques qui soient dosés aux capacités du sujet à les supporter. De même, les opérateurs en lieux Alpha ne peuvent penser de pratiquer l'art du diagnostic rapide. Dans nos CPCT, cette tâche du diagnostic rapide est confiée aux praticiens les plus confirmés qui ont à formuler une prescription détaillée. On peut déjà par là apercevoir ce qui a pu nous captiver dans la pratique des effets thérapeutiques rapides. C'est le haut degré de maîtrise clinique qu'elles requièrent. La mobilisation immédiate du savoir clinique préalablement accumulé tant par l'étude des textes que par l'expérience pratique. Et c'est enfin l'assomption raisonnée et l'évaluation instantanée du risque pris. On a pu constater ainsi qu'un branchement, même fugace, sur le savoir supposé, que par hypothèse nous appelons inconscient, se traduit dans la règle par un rebranchement sur ce que l'on appelle traditionnellement le discours de l'Autre.

14 :33 Je prends mes distances, nos distances avec cette formulation, nos distances avec le grand Autre parce que cette désignation n'est qu'une approximation. Il ne s'agit pas d'une instance unifiée. Ce n'est pas un monolithe. Et en l'occurrence, je ne vois pas d'objection à dire qu'il s'agit d'un rebranchement sur la réalité sociale. Ah ! le social que nous avons fait figurer au titre de PIPOL 3. Qu'est-ce que le social ? C'est un mot passe-partout. Éminemment commode qui ferait, comme on dit, interface entre le langage des autorités politiques et administratives et le nôtre au prix sans doute d'équivoques. Le secret en ce qui nous concerne, c'est que nous ne distinguons pas entre la réalité psychique et la réalité sociale. La réalité psychique c'est la réalité sociale. Je citais récemment l'extrait du tout dernier enseignement de Lacan, cette proposition provocante selon laquelle la névrose cela tient aux relations sociales. Otez toute allure de paradoxe à ce que je viens d'avancer : il suffit de songer à ce qu'au fondement de la réalité sociale il y a le langage. Il faut entendre par là la structure qui émerge de la langue qu'on parle sous l'effet de la routine du lien social ; la routine sociale qui fait que le signifié peut garder le même sens, ce sens – les lecteurs de Lacan reconnaîtrons ici une référence au *Séminaire Encore*, chapitre IV – ce sens est donné par le sentiment de chacun de faire partie de son monde, c'est-à-dire de sa petite famille et de ce qui tourne autour. Les psychanalystes qui exercent dans les milieux Alpha sont certes en prise directe avec le social. Le

social comme tel, ils l'incarnent et ils en restituent le lien pour les sujets qu'ils accueillent.

(...)

Alors quand nous parlons de psychanalyse pure et de psychanalyse appliquée comme cela a été fait à juste titre, on entend que les résultats de la première, la psychanalyse pure sont investis dans la seconde. Et c'est exact. C'est d'abord le cas du praticien lui-même en tant qu'il est le résultat de sa propre analyse qui, elle, n'est ni brève, ni programmée, ni gratuite. Mais ne négligeons pas qu'il y a un effet de retour. La psychanalyse appliquée à d'autres a une incidence, et elle ira croissante, sur la psychanalyse pure. Premièrement c'est déjà sensible s'agissant de la psychose ordinaire, ... “

Rencontre clinique du 8 septembre 2007

Journée de rentrée du Courtil avec la participation de Jacques-Alain Miller, publiée dans Les Feuilletts du Coutil 28, avril 2008

Institution du désir d'insertion

Intervention à Barcelone le 7 novembre 2008 (paru dans les Feuilletts du Courtil)

“ L'École freudienne de Paris était un lieu qui ne fonctionnait pas, qui n'avait pas d'intérieur, l'Assemblée générale annuelle durait quinze minutes, on ne comprenait rien au discours du Secrétaire, il n'y avait aucun document écrit... Lacan demandait : "Y a-t-il des questions ?" Il y avait généralement un ou deux sujets hystériques qui voulaient recevoir un coup sur la tête de la part de Lacan, puis ç'en était terminé. Il n'y avait pas de place pour les plaintes. C'était une bonne période pour la psychanalyse. C'était l'époque durant laquelle Lacan construisait son enseignement, et il y avait beaucoup de gens qui travaillaient Freud. Comme aujourd'hui, ils étaient dans des institutions, mais l'on considérait alors que la question des institutions ne devait pas être posée dans l'École. Au sein de celles-ci, c'était le régime du maître, mais quand on venait à l'École, on pouvait respirer un autre air, et – c'était ça l'important –, se former comme analyste, respirer l'atmosphère du discours analytique. Moyennant quoi, les gens pouvaient se soigner du malaise qu'ils ressentaient dans les institutions.

Nous, on a fait autre chose, les temps sont autres. Mais si, sous prétexte de diffuser la psychanalyse au dehors, nous faisons entrer l'atmosphère du dehors à l'intérieur, si nous nous mettons nous-mêmes à croire ce que nous racontons à l'extérieur – que nous sommes efficaces, que nous sommes la crème, des excellents professionnels, que nous obtenons des effets

thérapeutiques tellement rapides qu'ils nous stupéfient nous-mêmes – si nous nous engageons dans un narcissisme aussi débordant, nous continuerons à dire que nous sommes des psychanalystes tout en étant peut-être déjà en train de nous transformer en autre chose, comme dans la pièce de Ionesco, *Rhinocéros*. Bon, c'est un danger. Je pense qu'il faut le prendre en compte. “

Cours du 12 novembre 2008

(Tout ce cours est une critique de la psychanalyse appliquée)

Cours du 19 novembre 2008

“ Au temps de l'Ecole freudienne de Paris de Lacan il y avait dans cette Ecole une enclave qui se désignait elle-même comme psychothérapie institutionnelle. Cette enclave réunissait des collègues qui se vouaient précisément à donner des conséquences à la psychanalyse dans le cadre des institutions de soins et ils avaient la décence de s'appeler *psychothérapie*. Il y a quelqu'un qui a eu l'idée, il y a quelques cinq ans, de revaloriser l'opération en la qualifiant de psychanalyse appliquée, ce quelqu'un c'était moi (*rires*), et le résultat est là, c'est que quand on pratique ça on croit être psychanalyste, eh bien revenons à l'origine : c'est de la psychothérapie ! c'est de la psychothérapie d'institution, c'est une réduction de la psychanalyse à des finalités qui sont celles du maître. Alors, évidemment quand on appelle ça psychanalyse appliquée, dans l'abstrait ça n'est pas absurde, c'est en effet un effort pour articuler les incidences thérapeutiques de la psychanalyse, qu'il y a, mais si on appelle ça psychanalyse appliquée il ne faut pas se surprendre ensuite que les opérateurs se considèrent comme des analystes.

(...)

Je disais qu'il y a une voie qui est celle de la suggestion sociale et de la psychothérapie autoritaire. L'autre voie est celle de l'explicitation du désir.

Dans les faits c'est ce qui se pratique. J'ai eu l'occasion samedi dernier de présider à une journée d'études où étaient présentés des cas traités dans un établissement de psychanalyse appliquée, et je dois dire que je n'ai rien eu à y critiquer, que chacun de ces cas était, à sa façon, admirable, admirable parce qu'en dépit du contexte, il n'y avait pas du tout de psychothérapie autoritaire à l'oeuvre, il y avait bien une explicitation du désir. Et en dépit du fait que

chacun de ces cas répondait à certains critères de rédaction standardisés, on pouvait lire que les opérateurs étaient bien inspirés par la psychanalyse, que quand ils étaient en face des sujets ils ne songeaient pas du tout à les ramener à une norme, mais qu'ils trouvaient la norme dans le désir même qui leur était communiqué entre les lignes. Je dois dire que ça m'a consolé. Ça m'a consolé d'avoir mis au monde ce concept de psychanalyse appliquée, je m'en suis senti justifié, grâce à ce travail, je le dis, que j'ai admiré. Et j'ai reconnu, en effet, dans ce qui était alors présenté, une esquisse de l'acte analytique, à proprement parler, tel que Lacan l'a défini. Non pas l'acte analytique développé, celui qui est susceptible de conduire à la fin de l'analyse, comme on l'appelle, mais un acte analytique en quelque sorte esquissé, dessiné. “